

3^{ÈME} DIMANCHE DE CARÊME
8 mars 2026

Évangile selon Saint Jean (Jn 4, 5-15.19b-26.39a.40-42)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais

adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Paul Véronèse

« Le Christ et la Samaritaine » vers 1585
Kunsthistorisches Museum, Vienne

Questions :

- 1) Comment se manifeste la présence de Jésus auprès de la Samaritaine.
Qu'est-ce que cela me dit de ma relation à Dieu et aux autres ?
- 2) Quelles sont mes soifs ? Quel est mon désir profond ?
- 3) Quels sont les témoins qui m'ont amené au Christ ?
- 4) *Comment le peintre a-t-il représenté l'épisode ? Sur quels points du texte s'appuie-t-il ?*

Commentaire de Aïda Boyer (Soucieu) : Ce texte ouvre en nous un espace de réflexion :

1. S'arrêter. Imagine Jésus, fatigué par la route, s'asseyant près de la source. *Ai-je l'humilité de reconnaître ma fatigue et m'arrêter pour me ressourcer ?*
2. Accueillir l'autre. Jésus parle à une femme mise à l'écart sans barrière, sans jugement. *Qui ai-je oublié, ignoré, tenu à distance ?*
3. Trouver la source. *Qu'est-ce qui nourrit mon cœur ?*
4. Écouter la Parole, rayonner la rencontre. *Que fais-je des lumières que Dieu dépose en moi ?*

Action proposée : dans la semaine, je prends 5 minutes de silence. Je m'assoie et me remémore les dernières rencontres que j'ai faites.

Comment m'ont-elles abreuvé ?

Quelles merveilles de Dieu ai-je reçues ?

Prière de la Samaritaine

Seigneur, en arrivant au puits, je n'avais que ma soif,
Profonde comme un gouffre, brûlante comme un désert.
Je ne savais pas mais cette soif était ma plus grande richesse.
Car, infinie est ma soif, infinie est ta source,
Infini le don que tu me fais, infinie la joie que je reçois.
Loué es-tu, Seigneur, pour ta présence qui coule en moi
Comme une source fidèle, vivante.
Seigneur, comme la Samaritaine, je me tiens au bord du puits
Tout près des eaux profondes,
Là où tu demeures sans que j'en aie toujours conscience.
Je puise, je veille, j'espère
Et j'attends ta venue dans l'ordinaire des jours.
Alors, des profondeurs où j'ai puisé, crié vers toi, tant désiré,
J'ai vu la source devenir un fleuve d'eau vive.
Ce filet d'eau plein d'espérance,
Entretenu jour après jour dans l'ordinaire du temps,
S'est révélé promesse de vie éternelle :
Et voici qu'au pays de la soif, l'eau a jailli et se répand.
Oui, Seigneur, tout en moi exulte et renaît
À ta venue, si imprévue qu'elle me surprend.
Veille mon âme, au bord du puits,
Le Seigneur m'attend et me dit
« Donne-moi à boire ».

Christine Florence
(Source : Magazine Prier)